

Dominique Roulin : «Le message préventif sur le sida doit évoluer»

De ses propres aveux, elle est tombée dedans quand elle était petite, sans raison. Comme Obélix, sauf que sa potion à elle, c'est aider les autres. Pasteur démissionnaire, Dominique Roulin a dirigé pendant près de vingt ans le Ministère sida de Genève. Sa fermeture, pour des raisons «économiques», l'a poussée à quitter l'Eglise. Aujourd'hui, elle s'occupe de la Halte-Femmes d'Emmaüs. Sauf le mardi après-midi. «Je suis à la disposition de la consultation VIH des HUG, dirigée par le directeur du Centre genevois de recherche clinique, le Pr Bernard Hirschel». Avec nous, elle revient sur la polémique suscitée par les propos du patron genevois.

Bernard Hirschel a déclenché un véritable tollé en affirmant qu'une personne atteinte du sida et suivant un traitement approprié pouvait avoir des rapports sexuels non protégés sans risque de contaminer son partenaire. A-t-il eu raison de tenir ces propos ?

C'est délicat, mais je pense que oui. Le discours préventif sur le sida n'a pratiquement pas évolué depuis une vingtaine d'années. Au début des années 80, l'épidémie se déclarait et il y avait la mort au bout du chemin. Je me rappelle très bien des premières consultations à l'Hôpital. Les malades arrivaient en chaise roulante avec leur perfusion. Aucune solution médicale n'existait, les connaissances étaient minimes. Le message était alors le même pour tous : il

fallait se protéger tout le temps et dans toutes les situations.

Ce n'est plus vrai aujourd'hui ?

Le message reste d'actualité, bien sûr. Une personne qui veut éviter la contamination doit se protéger. C'est une affaire de responsabilité personnelle. Mais je maintiens fermement que les choses sont différentes depuis la découverte des trithérapies. Les gens ne meurent presque plus du sida. Le message sur la maladie doit s'adapter en conséquence. Il y a vingt ans, j'accompagnais des personnes condamnées qui mouraient beaucoup et mal. Maintenant, je leur apporte un message d'espoir : en vous traitant correctement, vous pouvez vivre avec le sida, entamer une histoire d'amour avec un séronégatif, fonder une famille, bref, avoir des perspectives à long terme.

L'enjeu pour une personne séropositive est clair : si elle l'accepte, elle peut vivre «normalement» avec sa maladie. Mais vis-à-vis du grand public, le message n'est-il pas ambigu ?

Je ne crois pas. L'ensemble de la population n'est pas concerné de la même manière par le sida. Des slogans comme «une seule fois suffit» ou «jamais sans» ne marchent plus. Presque plus personne n'y croit. Alors, il faut adapter le discours préventif en visant des populations bien ciblées.

Par exemple ?

Adapter le discours aux séropositifs serait déjà une bonne chose. Ils sont

tout de même la source de toute nouvelle contamination. Les informer est donc essentiel. D'un autre côté, dire que vivre avec le sida aujourd'hui, c'est possible, pourrait convaincre certaines personnes, dans le doute suite à un comportement à risque, de faire le test et de redevenir responsables de leur santé. **Plus généralement, les déclarations de Bernard Hirschel peuvent-elles contribuer à diminuer la stigmatisation des patients atteints du virus ?**

Sur le long terme, probablement. L'évolution est d'ailleurs en marche depuis longtemps. Au début de l'épidémie, les malades se lavaient à l'eau de javel, mettaient des étiquettes sur leurs fourchettes : ils s'autopunissaient. Ils avaient intégré les principes du discours judéo-chrétien sur la culpabilité : ce qui touche aux liquides corporels, au sexe et à la drogue est sale. Autant dire que les séropositifs étaient une cible rêvée pour les discours moralisateurs de tout bord. Mais avec les connaissances que nous avons acquises, ces propos ne tiennent plus. Et les déclarations de Bernard Hirschel le confirment : en Europe occidentale, le sida n'est plus un problème de santé publique majeure. C'est une maladie chronique comme une autre. Le discours préventif doit en tenir compte.

Propos recueillis par Michael Balavoine